



## L'invisible aménagé : techniques discrètes de mise en tourisme des territoires spirituels, funéraires et symboliques au Cameroun

*The invisible manipulated: discreet techniques for developing tourism  
in spiritual, funerary, and symbolic territories in Cameroon*

**Christian-Clair BAHETEN<sup>1</sup>, Célestin KAFFO<sup>2</sup>**

(1)-Ph.D, Enseignant-Chercheur  
Département des Techniques de l'Industrie du Tourisme et du Vestimentaire  
Université d'Ebolowa (Cameroun)

(2)-Ph.D, Enseignant-Chercheur  
Département de Géographie, Aménagement-Environnement  
Université de Dschang (Cameroun)

### Résumé

Cet article explore le développement de techniques d'aménagement « discrètes » appliquées aux territoires spirituels et funéraires du Cameroun, en particulier aux forêts sacrées et lieux d'initiation, aux sites funéraires et aux cimetières mémoriels urbains. Ces espaces, riches en sacralité et en mémoire, restent souvent marginalisés dans les politiques touristiques classiques. L'étude interroge la manière de concilier leur préservation symbolique avec une valorisation touristique durable. La méthodologie combine des observations de terrain, des entretiens semi-directifs et une analyse documentaire, appuyés par le Discrete Amenity Suitability Index (DASI, indice d'adéquation des aménagements discrets), utilisé comme outil de diagnostic. Les résultats révèlent que la sacralité est préservée dans les forêts et lieux d'initiation, mais au prix d'une absence d'aménagement ; que les sites funéraires bénéficient d'une gouvernance vivante, mais d'infrastructures rudimentaires ; et que les cimetières urbains offrent une meilleure accessibilité, tout en négligeant la dimension écologique et symbolique. L'interprétation confirme que seule une ingénierie discrète, fondée sur la réversibilité, la médiation sensible et la gouvernance endogène, peut permettre la mise en tourisme de ces sites sans les profaner. L'apport majeur réside dans la proposition d'un cadre opérationnel innovant pour la valorisation des patrimoines invisibles au Cameroun, conciliant exigences culturelles, écologiques et touristiques.

**Mots clés :** Aménagement discret, Sacralité, Médiation sensible, Gouvernance communautaire, Cameroun.



## Abstract

This article explores the development of “discrete” planning techniques applied to spiritual and funerary territories in Cameroon, particularly sacred forests and initiation sites, funerary and ritual grounds, and urban memorial cemeteries. These spaces, rich in sacredness and memory, remain often marginalized in conventional tourism policies. The study questions how to reconcile their symbolic preservation with sustainable tourism valorization. The methodology combines field observations, semi-structured interviews, and documentary analysis, supported by the *Discrete Amenity Suitability Index* (DASI) used here as a diagnostic tool. The results reveal that sacredness is preserved in forests and initiation sites, but at the cost of a total absence of facilities; that funerary and ritual sites benefit from vibrant community governance but rely on rudimentary infrastructure; and that urban cemeteries provide better accessibility yet neglect ecological and symbolic dimensions. The interpretation confirms that only a discrete engineering approach, based on reversibility, sensitive mediation, and endogenous governance, can enable the development of tourism in these sites without profaning them. The major contribution of this research lies in the proposal of an innovative operational framework for the valorization of Cameroon’s invisible heritage, reconciling cultural, ecological, and tourism imperatives.

**Keywords:** Discrete planning, Sacredness, Sensitive mediation, Community governance, Cameroon

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.20451396>

## 1. Introduction

Le tourisme contemporain s'éloigne des modèles standardisés (balnéaire, monumental, etc.) pour intégrer des formes d'expérience plus sensibles, ancrées dans la mémoire, la spiritualité et le symbolique. Dans ce mouvement, les territoires « invisibles » (les forêts sacrées et lieux d'initiation, les sites funéraires et rituels, ainsi que les cimetières mémoriels<sup>1</sup> urbains) suscitent un intérêt croissant, au croisement du tourisme culturel, du tourisme spirituel et du tourisme de mémoire, ou dark tourism (Lennon et Foley, 2000 ; Sharpley et Stone, 2009 ; Light, 2017 ; Collins-Kreiner, 2016).

Or, ces espaces ne relèvent pas uniquement d'un patrimoine matériel. Ils condensent des significations, des tabous, des rites et des régimes d'accès qui excèdent le visible. Les approches de la géographie du sacré (Eliade, 1957), de la production sociale de l'espace (Lefebvre, 1974) et des lieux anthropologiques (Augé, 1992) rappellent que l'on n'y « installe » pas des aménagements comme ailleurs : on y compose avec des régimes de sens et des autorités rituelles.

Les connaissances antérieures éclairent déjà plusieurs pans de ce champ. Les travaux sur le patrimoine (Smith, 2006 ; Lowenthal, 2015 ; Waterton et Watson, 2013) et sur l'immatériel (UNESCO, 2003) ont montré l'importance des médiations et des publics. Les études sur le tourisme dans les Suds invitent, en général, à des cadres participatifs et éthiques (Scheyvens, 1999 ; Bianchi, 2009, 2018 ; Salazar, 2012 ; Timothy et Nyaupane, 2009). Sur le

<sup>1</sup> Le mot cimetière **mémorial** renvoie à un lieu créé spécialement pour commémorer un événement, un groupe ou une tragédie. Ce type de cimetière est souvent conçu comme un monument collectif (cimetière de guerre). Le mot cimetière **mémoriel** désigne un cimetière ordinaire qui devient important pour la mémoire locale, culturelle ou historique.

plan spatial et architectural, les courants de l'architecture contextuelle et de la phénoménologie de l'espace plaident pour des interventions sobres, réversibles et situées (Frampton, 1983 ; Pallasmaa, 2005 ; Zumthor, 2006). Malgré ce socle robuste, la littérature demeure peu outillée lorsqu'il s'agit d'indiquer comment traduire ces principes en techniques concrètes d'aménagement pour des sites hautement sensibles au Cameroun, où l'articulation entre sacralité, gouvernance communautaire et mise en tourisme reste sous-documentée.

C'est plus précisément dans cet écart que s'inscrit cette étude. L'idée défendue est que la mise en tourisme des territoires spirituels et funéraires ne peut être ni spectaculaire ni fortement infrastructurante. Elle requiert des techniques discrètes conciliant protection de la sacralité, réversibilité matérielle, sobriété écologique, médiation culturelle sensible et gouvernance endogène. La question qui sous-tend cette étude est la suivante : comment concevoir et ordonner des techniques d'aménagement « discrètes » qui rendent accessibles, sans profanation ni folklorisation, les territoires spirituels, funéraires et symboliques au Cameroun ? L'hypothèse formulée stipule que des dispositifs légers et réversibles, co-construits avec les communautés et adossés à une médiation symbolique appropriée, constituent un cadre opératoire pour une mise en tourisme éthique et durable.

La contribution de cette étude est duale. Sur le plan conceptuel, elle mobilise des apports dispersés (tourisme culturel, spirituel et mémoriel ; patrimoine immatériel ; architecture contextuelle ; gouvernance communautaire) afin de formaliser les principes d'une ingénierie touristique discrète. Sur le plan méthodologique, elle repose sur la mobilisation d'un dispositif empirique multi-cas (forêts sacrées et lieux d'initiation, sites funéraires et rituels, ainsi que cimetières mémoriels urbains) et sur la proposition d'un outil de diagnostic, le Discrete Amenity Suitability Index (DASI), convoqué non pas pour « classer » les sites, mais comme tableau de bord, critère par critère (forces/faiblesses), afin d'orienter la conception des aménagements et d'en suivre l'évolution.

## **2. Cadre théorique**

La mise en tourisme des territoires spirituels, funéraires et symboliques repose sur un ensemble de concepts issus de la géographie, de l'anthropologie, des études touristiques et des sciences de l'aménagement. Ce cadre théorique s'articule autour de cinq axes : la construction symbolique de l'espace, les typologies touristiques liées à la sacralité et à la mémoire, l'architecture et l'ingénierie discrète, la médiation culturelle, et enfin la gouvernance éthique et participative.

### **2.1. L'espace symbolique et sacré comme construction sociale**

L'espace sacré n'est pas seulement une portion géographique : il est le produit d'un processus social et symbolique. Henri Lefebvre (1974) a montré que l'espace est socialement produit à travers les pratiques, les représentations et les imaginaires. Mircea Eliade (1957) insiste sur la notion de hiérophanie, c'est-à-dire la manifestation du sacré qui confère à certains lieux une valeur particulière. Ces perspectives trouvent des échos dans les contextes africains, où Achille Mbembe (1996) et René Devisch (1993) ont souligné le rôle central des lieux rituels et funéraires dans la régulation sociale et la reproduction des cosmologies locales.

Plus récemment, la littérature a intégré une approche critique de la patrimonialisation du sacré (Giblin, 2016 ; Harrison, 2015), en insistant sur les tensions entre sacralité, marchandisation et politiques de visibilité. Les lieux funéraires et spirituels peuvent ainsi être lus comme des territoires hybrides, à la fois refuges identitaires et objets de politiques publiques.

### **2.2. Tourisme, sacralité et mémoire : croisements disciplinaires**

Ces espaces relèvent de plusieurs typologies touristiques. Premièrement, le tourisme spirituel vise une quête de sens et de connexion intime avec le sacré (Collins-Kreiner, 2016 ; Olsen et Timothy, 2006). Deuxièmement, le tourisme culturel inscrit ces lieux dans une logique de valorisation patrimoniale (Smith, 2006 ; Gravari-Barbas et Jacquot, 2013). Troisièmement, le dark tourism ou tourisme de mémoire aborde les espaces de mort et de commémoration comme supports de transmission historique (Lennon et Foley, 2000 ; Stone, 2012 ; Light, 2017).

La littérature récente (Biran, Poria et Oren, 2011 ; Farmaki, 2013) insiste sur la polyvalence de ces sites, capables de répondre à la fois à des motivations spirituelles, éducatives et émotionnelles. Dans le cas camerounais, les sites étudiés se situent précisément à l'intersection de ces registres, ce qui renforce la nécessité de dispositifs d'aménagement adaptés à cette pluralité.

### **2.3. Techniques discrètes et architecture contextuelle**

L'un des apports essentiels des théories architecturales contemporaines est la notion de discrétion et de réversibilité. Kenneth Frampton (1983) plaide pour un régionalisme critique qui valorise les matériaux et savoir-faire locaux. Juhani Pallasmaa (2005) développe une phénoménologie de l'espace sensible, où l'architecture doit engager tous les sens plutôt que d'imposer une esthétique visuelle dominante. Peter Zumthor (2006) promeut une « atmosphère » architecturale respectueuse des lieux, privilégiant des interventions sobres et intégrées au paysage.

Dans les études touristiques, cette logique rejoint les appels à une ingénierie douce (Butler, 1999 ; Weaver, 2006), où les infrastructures touristiques doivent être minimales, réversibles et co-construites avec les communautés, particulièrement dans les sites de haute sensibilité culturelle.

### **2.4. Médiation culturelle et transmission du sensible**

Un autre axe théorique concerne la médiation, comprise comme l'ensemble des dispositifs qui permettent de traduire et de transmettre le sens d'un lieu. Karp et Lavine (1991) insistent sur l'importance de la médiation muséale pour construire un dialogue entre visiteurs et patrimoines. Dans le domaine du tourisme, Salazar (2012) a montré comment les guides et narrateurs locaux produisent des « imaginaires » partagés qui façonnent l'expérience touristique. Urry et Larsen (2011) rappellent que le regard touristique est toujours médiatisé par des dispositifs matériels et symboliques.

Dans le cas des territoires spirituels, la médiation ne peut se réduire à des panneaux explicatifs. Elle doit privilégier des formes orales, performatives et symboliques (récits, chants, objets rituels) qui respectent les codes locaux tout en rendant le lieu intelligible aux visiteurs.

### **2.5. Gouvernance participative et éthique de l'aménagement**

La littérature insiste sur l'importance de la gouvernance et de l'éthique. Scheyvens (1999) et Bianchi (2009, 2018) soulignent que le tourisme peut renforcer ou fragiliser les communautés selon qu'il respecte ou ignore leur autonomie. Timothy et Nyaupane (2009) appellent à des approches participatives, tandis que Truong et Hall (2013) insistent sur l'enjeu moral d'aménager des lieux liés à la mémoire de la souffrance.

Au Cameroun, les chefferies traditionnelles, les associations locales et les municipalités jouent un rôle clé. Le cadre théorique invite donc à concevoir l'aménagement

comme une médiation politique et culturelle, où la légitimité des projets dépend du consentement et de la participation active des communautés gardiennes.

### 3. Outils et méthodes

Cette recherche repose sur un dispositif méthodologique qualitatif enrichi par un outil d'évaluation composite (DASI), permettant de saisir la complexité des territoires spirituels, funéraires et symboliques au Cameroun. L'objectif n'est pas de comparer les sites entre eux, mais de diagnostiquer leurs forces et faiblesses afin d'orienter la conception de techniques discrètes d'aménagement. La méthodologie se déploie en quatre volets : le terrain d'étude et ses critères de sélection, le dispositif de collecte des données, le traitement et l'interprétation, puis l'examen des limites.

#### 3.1. Terrain d'étude et critères de sélection

L'enquête est menée sur trois catégories de sites représentatifs :

**Forêts sacrées et lieux d'initiation** : forêts sacrées de Foreké-Dschang, de Fongo-Tongo et de Bafou (région de l'Ouest), ainsi que la forêt sacrée d'Assok (région du Sud). Ces sites sont réputés pour abriter des rituels initiatiques et sont marqués par des interdits stricts. Leur sélection repose sur leur reconnaissance communautaire explicite et leur rôle central dans la régulation sociale.

**Sites funéraires et rituels** : chefferies de Bansoa et de Bandjoun (région de l'Ouest), où les parcours rituels intègrent tombes royales et espaces cérémoniels. Ces sites ont été choisis en raison de leur importance politique et culturelle dans la mémoire dynastique bamiléké.

**Cimetières mémoriels urbains (région du Centre)** : le cimetière de Mvolyé, regroupant missionnaires et personnalités historiques, et le cimetière des Français et des Allemands (« point zéro »), mémoire de combattants camerounais et français. Leur choix tient à leur visibilité urbaine et à leur valeur mémorielle pour la société nationale.

Les critères de sélection sont la reconnaissance locale du caractère sacré ou patrimonial, l'existence de pratiques rituelles ou commémoratives encore actives, l'accessibilité logistique minimale, la diversité territoriale (rural/urbain) et le consentement préalable des gardiens et des autorités locales.

#### 3.2. Dispositif de collecte des données

La collecte des données a mobilisé une triangulation méthodologique :

- **Observation participante et systématique** : menée sur l'ensemble des sites, elle a permis d'enregistrer les règles d'accès, les séquences rituelles visibles et les dispositifs existants (abris, signalétique, plaques commémoratives). Un journal de terrain a été tenu quotidiennement pour consigner les pratiques observées.

- **Entretiens semi-directifs** : 47 entretiens ont été réalisés, répartis comme suit : 15 avec des gardiens de mémoire, 10 avec des responsables publics, 12 avec des riverains et 10 avec des visiteurs occasionnels.

- **Focus groups** : six groupes de discussion (6 à 8 personnes chacun) ont permis de confronter les représentations sociales, avec une attention particulière aux jeunes et aux femmes, souvent marginalisés dans les récits officiels.

- **Cartographie participative** : des ateliers ont permis aux communautés de dessiner les zones interdites, réservées ou ouvertes et de tracer les parcours symboliques.
- **Corpus documentaire** : règlements coutumiers, archives locales et documents administratifs ont complété les données de terrain.

### 3.3. Traitement et interprétation des données

Les entretiens et focus groups ont été enregistrés, transcrits puis anonymisés. Les données ont été soumises à une analyse thématique combinant approche déductive (critères issus du cadre théorique) et inductive (émergence de nouvelles catégories issues du terrain). Le codage a été effectué à l'aide du logiciel NVivo, avec un double codage de 20 % des entretiens pour assurer la fiabilité inter-codeurs ( $\kappa$  de Cohen > 0,70).

L'évaluation des aménagements a été appuyée par le DASI. Plutôt qu'un classement, cet outil a servi de grille diagnostique critère par critère. Chaque site a été noté sur 100 pour les six dimensions ; les scores pondérés ont été calculés et les résultats ont permis d'identifier les forces (par exemple « protection de la sacralité ») et les faiblesses (par exemple « absence de médiation sensible »).

### 3.4. Limites méthodologiques

Malgré la rigueur du dispositif, plusieurs limites doivent être reconnues. L'accès à certains sites a été restreint par des interdits rituels, ce qui a limité l'observation de certaines pratiques. Les biais de désirabilité sociale ont pu influencer les propos, certains acteurs cherchant à présenter leurs pratiques de manière valorisante. La saisonnalité des rituels a restreint la couverture temporelle des observations, et certaines informations sensibles n'ont pas pu être divulguées. Enfin, les cartes issues de la cartographie participative ont été volontairement simplifiées pour ne pas divulguer des localisations jugées secrètes par les communautés. Ces limites, toutefois, n'invalident pas les résultats ; elles rappellent que l'étude des territoires invisibles exige une prudence interprétative particulière.

## 4. Résultats

### 4.1. Une diversité de sites révélant trois registres d'invisibilité

Les sites étudiés présentent des caractéristiques particulières (tableau 1) reflètent trois formes distinctes de territorialité : les forêts sacrées et lieux d'initiation de Foreke-Dschang, Fongo-Tongo, Bafou (Ouest) et Assok (Sud) incarnent l'intouchabilité rituelle ; les sites funéraires et rituels de Bansa et Bandjoun (Ouest) associent mémoire dynastique et pratiques vivantes ; les cimetières mémoriels urbains de Mvolyé ainsi que ceux des Français et des Allemands (Yaoundé) matérialisent une mémoire collective à forte visibilité publique (planches photographiques 1, 2, 3).

Type de site	Exemples concrets	Localisation (Régions)	Accessibilité	Usages rituels/ Commémoratifs	Présence d'aménagements
Forêts sacrées et lieux d'initiation	Foreke-Dschang, Fongo Tongo, Bafou, Assok	Ouest et Sud (rural)	Faible	Très forts (interdits d'accès, rituels)	Aucun
Sites funéraires et parcours rituels	Chefferies de Bansa, Bandjoun	Ouest (rural)	Moyenne	Actifs (parcours, inhumations)	Rudimentaires
Cimetières patrimoniaux et mémoriels	Mvolyé, Point Zéro (Yaoundé)	Centre (urbain)	Élevée	Commémorations, visites	Partiels

Source : enquêtes de terrain, janvier 2025

**Tableau 1. Caractéristiques générales des sites étudiés**



Source : enquêtes de terrain, février 2024

**Planche photographique 1. Cimetières patrimoniaux et mémoriels à Yaoundé**

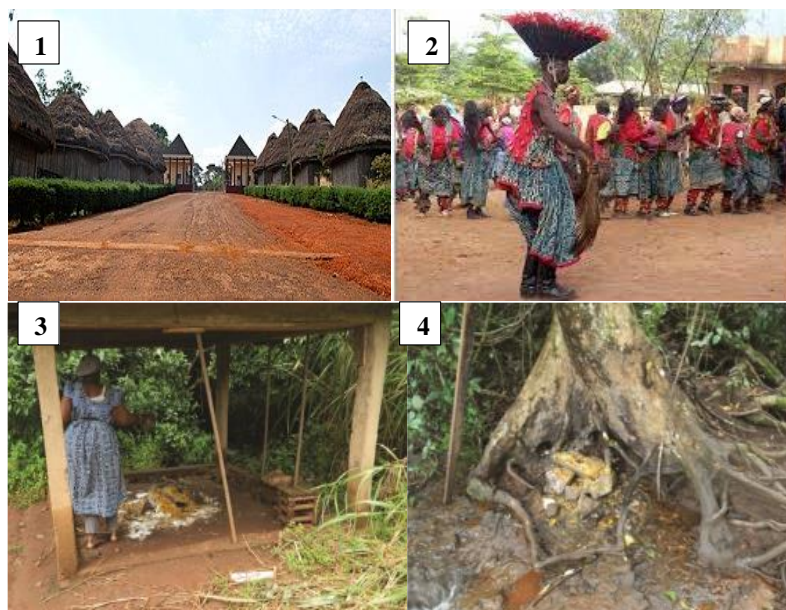
*Les photos 1 et 2 montrent les cimetières des Français et des Allemands. Les photos 3 et 4 présentent le cimetière de Mvolyé.*



Source : enquêtes de terrain, janvier 2025

### Planche photographique 2. Forêts sacrées et lieux d'initiation

Les photos 1 et 2 montrent le caractère restreint des forêts sacrées à l'Ouest – Cameroun avec notamment des plaques indicatives de l'interdiction d'accès. La photo 3 montre un lieu d'initiation (la chefferie Bafou) et la photo 4 présente la porte d'entrée de la forêt sacrée d'Assok, région du Sud, à une dizaine de km de Mintom sur la route nationale RN9 à 187 km à l'est de Sangmélima (région du Sud).



Source : clichés Fokam Noule et enquêtes de terrain, janvier 2025

### Planche photographique 3. Sites funéraires et rituels

Sur la planche photographique 3, la photo 1 présente l'entrée principale de la chefferie Bandjoun, lieu de cérémonies traditionnelles. La photo 2 présente la danse ou l'entrée en scène des danseurs lors d'un événement funéraire (funérailles), les photos 3 et 4 présentent des sites rituels marqués par la présence des offrandes alimentaires sous tente (photo 3) et un autel de pierres en dallage, recouvertes de dépôts rituels, aménagé au sein des racines d'un arbre sacré près de nkeu-nta'a-tet à Fo'long (photo 4)

#### 4.2. Des aménagements quasi inexistantes dans les forêts sacrées, rudimentaires dans les chefferies et partiels dans les cimetières urbains

Dans les forêts sacrées, les chefferies, et de manière partielle dans les cimetières urbains, les observations de terrain résumées dans le tableau 2 révèlent que les forêts sacrées et les lieux d'initiation sont dépourvus de toute infrastructure touristique, tandis que les sites funéraires et rituels disposent de quelques abris et d'une signalétique artisanale. Les cimetières mémoriels urbains, plus visibles, comportent des allées cimentées, des bancs et des plaques commémoratives, mais sans véritable cohérence d'ensemble.

Type de site	Signalétique	Accessibilité	Médiation	Infrastructures
Forêts sacrées et lieux d'initiation	0 (faible)	0 (faible)	0 (absente)	0
Sites funéraires et parcours rituels	1 (artisanale)	1 (rudimentaire)	0 (absente)	1
Cimetières mémoriels urbains	2 (partielle)	2 (bonne)	1 (faible)	2

Échelle : 0 = inexistant ; 1 = rudimentaire ; 2 = partiel ; 3 = structuré

Source : enquêtes de terrain, février 2025

Tableau 2. État des aménagements observés par type de site

#### 4.3. Des représentations contrastées selon les acteurs : intouchabilité, légitimation et mémoire patrimoniale

Les entretiens et les focus groups, dont les résultats sont synthétisés dans le tableau 3, mettent en évidence une divergence nette des représentations autour des sites sensibles étudiés.

Gardiens de mémoire	Espaces sacrés, intouchables	Lieux de légitimation dynastique	Héritages fragiles
Riverains	Identité villageoise	Mémoire collective	Patrimoine délaissé
Responsables publics	Difficiles à intégrer	Potentiel culturel	Ressources mémorielles
Visiteurs	Mystère, curiosité	Découverte culturelle	Mémoire historique

Source : enquêtes de terrain, février 2025

Tableau 3 : Représentations dominantes par catégorie d'acteurs.

Il ressort du tableau 3 que, chez les gardiens de mémoire, le discours est marqué par la sacralité absolue et l'autorité rituelle. Pour eux, les forêts sont « intouchables » : « On ne peut pas couper un arbre ici sans l'accord des ancêtres » (gardien de mémoire, Bafou, 66 ans).

De même, les funérailles royales sont investies d'une forte légitimation politique et identitaire : « C'est au palais que se décide l'avenir du village et les rites funéraires rappellent cette continuité » (chef traditionnel, Bandjoun). Quant aux cimetières patrimoniaux, ils sont considérés comme fragiles : « Les tombes anciennes sont notre histoire, mais elles s'effondrent faute de soins » (notable, Yaoundé).

Les riverains associent ces sites à leur identité villageoise et à une mémoire collective partagée : « Ici, chaque arbre de la forêt raconte une histoire de nos ancêtres » (riverain,

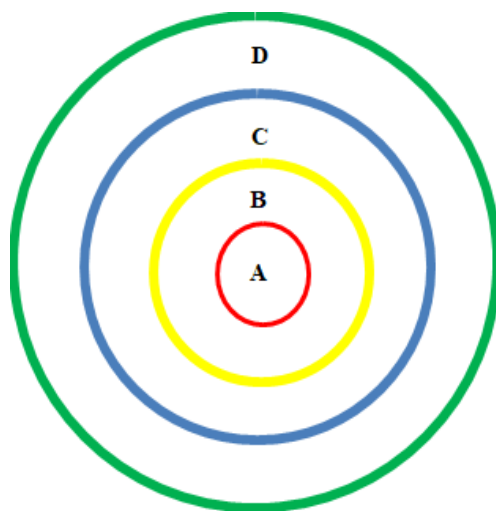
Assok). Toutefois, en milieu urbain, ils dénoncent un manque d'entretien : « Le vieux cimetière est envahi par les herbes, c'est un abandon qui nous fait honte » (habitante, Yaoundé).

Du côté des responsables publics, le discours est plus ambivalent. Ils reconnaissent la difficulté d'intégrer les forêts sacrées dans les politiques d'aménagement : « Comment planifier un espace dont on ne peut ni cartographier ni pénétrer librement ? » (Agent municipal, Dschang). En revanche, ils voient dans les chefferies un potentiel touristique considérable : « Une chefferie bien aménagée peut devenir une vitrine culturelle nationale » (délégué départemental du Tourisme). Ils considèrent également les cimetières urbains comme des espaces patrimoniaux à valoriser : « Ce sont des archives à ciel ouvert, il faut les protéger comme des musées » (conservateur du patrimoine, Yaoundé).

Les visiteurs expriment une approche plus sensible et émotionnelle. Les sites sacrés suscitent une fascination quasi mystique : « Quand je marche dans la forêt, j'ai l'impression d'être observé par quelque chose d'invisible » (touriste, Mintom). Les chefferies éveillent la curiosité culturelle : « Voir la salle des crânes, c'est entrer dans un autre temps » (visiteur étranger, Dschang). Les cimetières, quant à eux, nourrissent un intérêt mémoriel : « Ici, on ressent la mémoire des villes, c'est comme feuilleter un livre de pierres » (visiteur, Yaoundé).

#### 4.4. Des délimitations spatiales révélant des degrés différenciés d'ouverture

Les documents cartographiques issus des ateliers participatifs montrent (figure 2) que les forêts sacrées distinguent clairement des zones interdites, tandis que les chefferies organisent un parcours rituel. Les cimetières urbains au contraire sont globalement ouverts.



Source : enquêtes de terrain, février 2025

Figure 2. Schéma simplifié des zones délimitées issu de la cartographie participative

- L'anneau rouge (Zone A) représente l'espace interdit, réservé exclusivement aux rituels sacrés.
- L'anneau jaune (Zone B) correspond aux espaces accessibles uniquement aux initiés et aux notables.
- L'anneau bleu (Zone C) illustre les zones tolérées, accessibles aux visiteurs sous certaines conditions.
- L'anneau vert (Zone D) symbolise la périphérie totalement ouverte, comme les allées principales des cimetières urbains.

Ce croquis avec cercles concentriques traduit la logique d'organisation des territoires invisibles : une gradation de l'espace allant du plus sacré et intouchable (au centre) vers le plus profane et accessible (à la périphérie).

#### 4.5. Un diagnostic DASI mettant en évidence des forces localisées et des faiblesses structurelles

##### 4.5.1. Définition de l'indice et poids

**DASI = moyenne pondérée** de six critères (scores 0–100, poids  $\sum w=1$ ) :

- C1 Protection de la sacralité ( $w=0,30$ ) ;
- C2 Réversibilité matérielle (0,20) ;
- C3 Empreinte écologique (0,20) ;
- C4 Gouvernance communautaire (0,15) ;
- C5 Médiation sensible (0,10) ;
- C6 Sécurité et risques (0,05).

##### 4.5.2. Développement des calculs terme à terme

###### A) Forêts sacrées et lieux d'initiation (Fongo Tongo, Foreke-Dschang, Bafou, Assok)

- C1 :  $0,30 \times 80 = 24,00$
  - C2 :  $0,20 \times 0 = 0,00$
  - C3 :  $0,20 \times 70 = 14,00$
  - C4 :  $0,15 \times 60 = 9,00$
  - C5 :  $0,10 \times 0 = 0,00$
  - C6 :  $0,05 \times 10 = 0,50$
- DASI =  $24,00 + 0,00 + 14,00 + 9,00 + 0,00 + 0,50 = 47,50$**

###### B) Sites funéraires et rituels (Bansoa / Bandjoun)

- C1 :  $0,30 \times 65 = 19,50$
  - C2 :  $0,20 \times 20 = 4,00$
  - C3 :  $0,20 \times 50 = 10,00$
  - C4 :  $0,15 \times 55 = 8,25$
  - C5 :  $0,10 \times 10 = 1,00$
  - C6 :  $0,05 \times 25 = 1,25$
- DASI =  $19,50 + 4,00 + 10,00 + 8,25 + 1,00 + 1,25 = 44,00$**

###### C) Cimetières patrimoniaux urbains (Mvolyé / Point Zéro)

- C1 :  $0,30 \times 50 = 15,00$
  - C2 :  $0,20 \times 40 = 8,00$
  - C3 :  $0,20 \times 35 = 7,00$
  - C4 :  $0,15 \times 45 = 6,75$
  - C5 :  $0,10 \times 30 = 3,00$
  - C6 :  $0,05 \times 40 = 2,00$
- DASI =  $15,00 + 8,00 + 7,00 + 6,75 + 3,00 + 2,00 = 41,75$**

##### 4.5.3. Notes par critère (par type de site)

Le tableau 3 synthétise le diagnostic DASI qui met en évidence des forces localisées et des faiblesses structurelles. Il présente les scores obtenus suivant les critères mobilisés et les types de sites.

Critère	Forêts sacrées et lieux d'initiation	Sites funéraires et rituels	Cimetières mémoriels urbains
C1 Sacralité	80	65	50
C2 Réversibilité	0	20	40
C3 Écologie	70	50	35
C4 Gouvernance	60	55	45
C5 Médiation	0	10	30
C6 Sécurité	10	25	40
<b>TOTAL DASI (moyenne pondérée)</b>	<b>47,50</b>	<b>44,00</b>	<b>41,75</b>

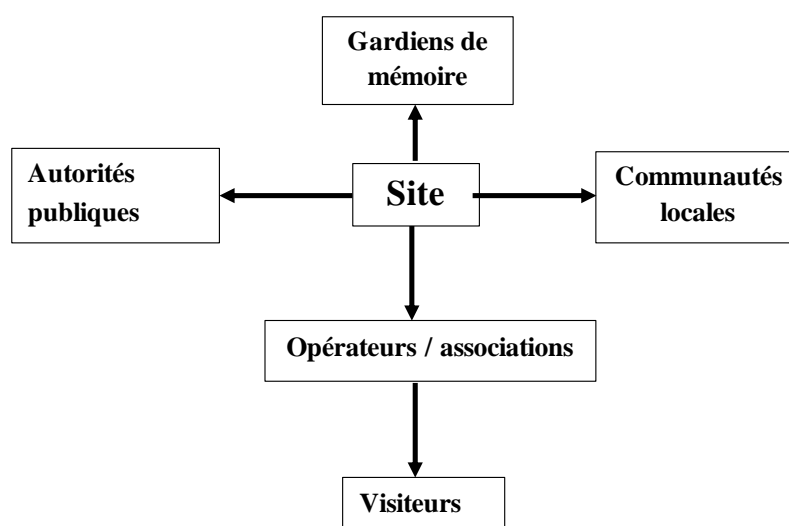
Source : enquêtes de terrain, février 2025

Tableau 3. Scores (0–100) par critère et totaux DASI

#### 4.6. Une convergence des résultats : préservation de la sacralité, mais déficit global d'ingénierie discrète

L'ensemble des résultats fait ressortir trois constats majeurs :

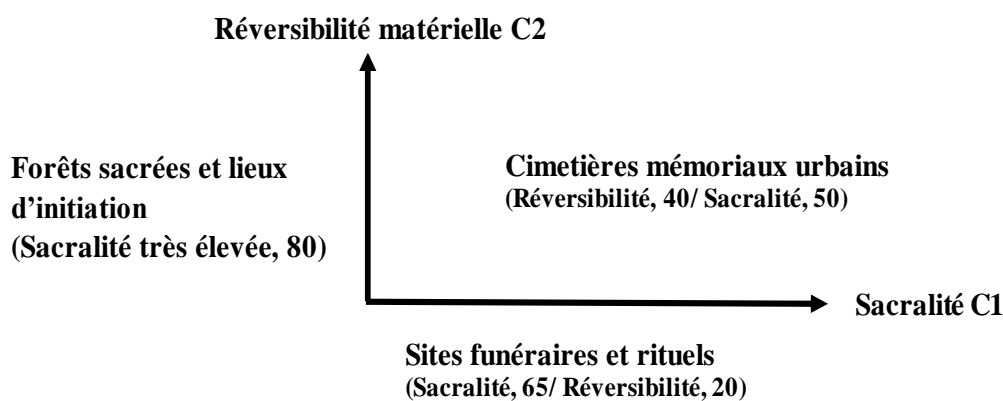
- Les forêts sacrées et les lieux d'initiation préservent fortement leur sacralité et leur écologie, mais sont totalement dépourvus d'aménagements adaptés.
- Les sites funéraires et rituels présentent des pratiques vivantes et une gouvernance locale active, mais souffrent de dispositifs rudimentaires et non réversibles.
- Les cimetières mémoriels urbains disposent d'infrastructures visibles, mais celles-ci restent peu sensibles à la dimension symbolique et patrimoniale.



Source : enquêtes de terrain, février 2025

Figure 4. Schéma des flux d'acteurs et des logiques d'aménagement

Au regard de la figure 4, le site est placé au centre (forêts sacrées et lieux d'initiation, sites funéraires ou rituels et cimetières mémoriels urbains). Il diffuse des informations et des règles vers trois canaux principaux : les gardiens de mémoire, les autorités publiques et la communauté locale. Les opérateurs et associations (guides, ONG, structures de tourisme culturel) relaient ensuite cette information vers les visiteurs. À la lecture de la figure 4, le flux apparaît donc à la fois vertical (savoir rituel) et horizontal (médiation vers le public).



Source : enquêtes de terrain, février 2025

Figure 5. Relation sacralité – réversibilité (par type de site)

La figure 5 met en évidence que plus la sacralité est élevée, plus la réversibilité matérielle est négligée ; à l'inverse, les sites urbains privilégient l'accessibilité au détriment de la charge symbolique.

## 5. Discussion

L'ordre adopté ici suit la logique des critères du DASI : sacralité, réversibilité, écologie et gouvernance, médiation, sécurité. Cette structuration rend lisible l'articulation entre les dimensions symboliques, techniques et sociales et permet de répondre clairement à la question de recherche : comment concevoir et ordonner des techniques d'aménagement « discrètes » qui rendent accessibles, sans profanation ni folklorisation, des territoires spirituels, funéraires et symboliques au Cameroun ?

### 5.1. La sacralité comme ressource et contrainte d'aménagement

Les résultats montrent que les forêts sacrées et lieux d'initiation, avec des scores de sacralité de 80/65/50, sont ceux qui conservent le mieux leur caractère intangible. Ces espaces fonctionnent comme des lieux de cohésion sociale et spirituelle, confirmant la lecture d'Eliade (1957) sur la hiérophanie et celle de Mbembe (1996) sur les espaces de pouvoir symbolique. Leur forte sacralité, conjuguée à l'absence d'aménagements, illustre la tension entre protection et valorisation : protéger le sacré implique de limiter l'accessibilité, mais limiter l'accessibilité restreint la transmission culturelle.

Ces résultats confirment les critiques formulées par Harrison (2015) et Smith (2006) sur la difficulté de patrimonialiser des espaces dont la valeur réside précisément dans l'invisibilité. La conclusion est que l'aménagement doit être indirect : dispositifs périphériques, espaces tampons, parcours guidés hors du noyau rituel. Cela montre que l'hypothèse est validée sur un premier plan : il est possible de concilier sacralité et

aménagement, mais uniquement par des techniques de contournement et de médiation respectueuse.

## **5.2. La réversibilité, critère faible, mais essentiel pour l'ingénierie discrète**

La réversibilité obtient les scores les plus faibles (0/20/40), ce qui en fait le maillon manquant de l'aménagement des sites sensibles. En pratique, cela signifie que les rares infrastructures présentes sont soit inexistantes (forêts sacrées), soit lourdes et définitives (chefferies, cimetières). Ce constat renforce les arguments de Frampton (1983) sur le régionalisme critique et de Zumthor (2006) sur l'importance de l'atmosphère dans l'architecture : les interventions doivent être réversibles pour préserver l'esprit du lieu.

Weaver (2006) avait déjà souligné que l'écotourisme exige des infrastructures légères, mais peu d'études l'avaient démontré dans le contexte africain des sites spirituels. L'originalité de cette recherche est donc d'avoir mis en évidence, par des données empiriques, que l'absence de réversibilité constitue la principale faiblesse de l'aménagement discret au Cameroun.

## **5.3. L'écologie et la gouvernance communautaire comme piliers implicites**

Les résultats intermédiaires en écologie (70/50/35) et gouvernance (60/55/45) révèlent deux tendances : en milieu rural, les communautés assurent une gestion écologique implicite par le respect des tabous (Devisch, 1993), tandis qu'en milieu urbain, les cimetières sont gérés de manière plus administrative que participative, avec une faible prise en compte de l'environnement.

Ces résultats rejoignent les travaux de Scheyvens (1999) et Bianchi (2009, 2018), qui rappellent que la durabilité passe par la participation active des communautés. Toutefois, le déficit écologique en contexte urbain renforce la nécessité d'intégrer de nouveaux cadres tels que la finance verte et la régulation environnementale, évoquées par la littérature sur la transition énergétique et la soutenabilité. La conclusion est que la gouvernance doit évoluer vers des comités mixtes réunissant gardiens, municipalités et associations, afin de garantir la double exigence de sacralité et d'écologie.

## **5.4. La médiation sensible, grand absent du dispositif**

La médiation est le critère le plus déficitaire (0/10/30). Or, toute mise en tourisme repose sur une médiation, qu'elle soit visuelle, orale ou symbolique (Urry et Larsen, 2011 ; Salazar, 2012). Les résultats confirment l'absence de dispositifs adaptés : pas de panneaux, peu de narrations locales formalisées, absence d'objets symboliques pour guider les visiteurs.

Cette lacune valide l'hypothèse de départ : sans médiation sensible, la mise en tourisme reste impossible. L'apport original de cette recherche est d'avoir identifié la médiation non matérielle (oralité, récits, chants, signes graphiques inspirés des codes rituels) comme levier majeur d'un aménagement discret. Peu de travaux, notamment en Afrique centrale, avaient mis en évidence ce besoin de médiation incarnée, ce qui constitue une découverte importante pour le domaine.

## **5.5. La sécurité et l'accessibilité, des variables techniques, mais non négligeables**

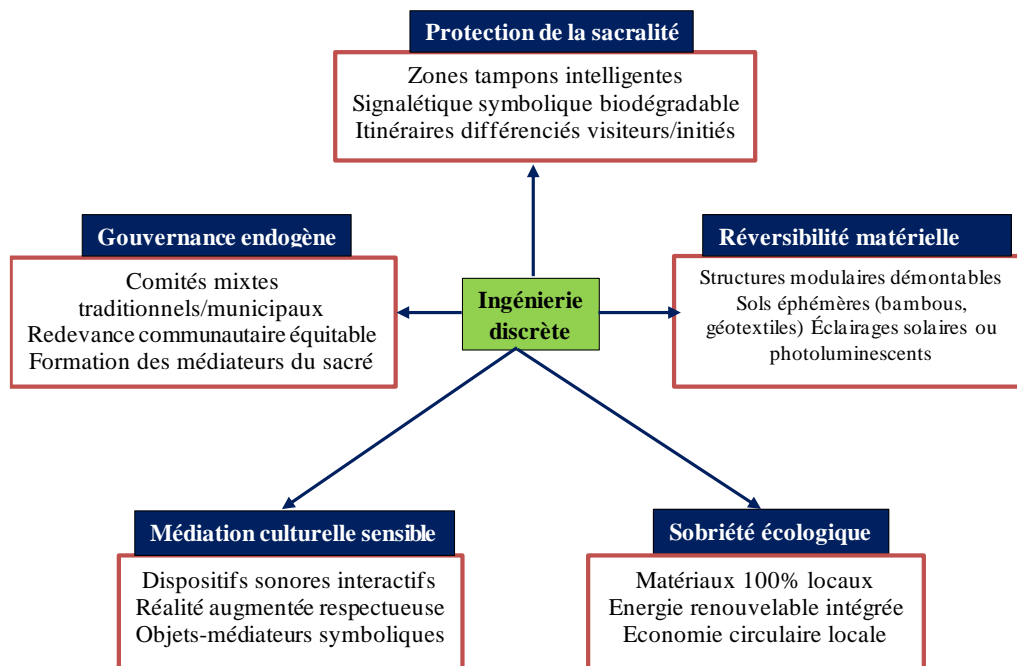
Les résultats en sécurité (10/25/40) rappellent que, même dans une logique discrète, un minimum d'encadrement est nécessaire. Weaver (2006) avait souligné ce point dans l'écotourisme, mais la présente étude l'applique aux sites funéraires et spirituels camerounais. Les solutions existent : sentiers balisés, mais discrets, zones d'observation sécurisées, guides

formés aux premiers secours. La conclusion est que la sécurité ne doit pas être vue comme un critère secondaire, mais comme un préalable discret, garant de la durabilité de la fréquentation.

### 5.6. Une convergence vers la nécessité d'une ingénierie discrète

L'interprétation des résultats à la lumière du DASI confirme la nécessité d'une ingénierie touristique fondée sur la discrétion et l'adaptation contextuelle.

Au-delà du diagnostic, l'étude invite à formuler des techniques d'aménagement réellement originales, capables d'articuler cinq exigences : protection de la sacralité, réversibilité matérielle, sobriété écologique, médiation culturelle sensible et gouvernance endogène (figure 6).



Source : enquêtes de terrain, février 2025

Figure 6. Proposition d'un schéma des techniques discrètes d'aménagement

Pour les forêts sacrées et lieux d'initiation, l'aménagement devrait rester périphérique afin de ne pas pénétrer le noyau rituel. Il peut s'appuyer sur des zones tampons intelligentes, conçues comme écrans sonores et visuels à l'aide de haies vives ou de murs végétalisés, qui isolent l'espace sacré sans le figer. La circulation des visiteurs s'effectuerait sur des sentiers éphémères posés sur du bambou ou des géotextiles biodégradables, retirés après usage. La médiation, au lieu de recourir à des panneaux classiques, prendrait la forme de signalétiques symboliques (fibres tressées, raphia, motifs traditionnels) et de guides initiés transmettant oralement le sens du lieu.

Les sites funéraires et rituels gagneraient à être structurés par des parcours balisés en matériaux biodégradables, jalonnés de structures démontables modulaires (abris de type cases traditionnels montés sans ciment ni clous). La sécurité des cérémonies pourrait être assurée par un éclairage solaire discret ou des peintures photoluminescentes appliquées au sol. Des espaces tampons d'observation permettraient aux visiteurs d'assister aux rituels sans perturber

leur déroulement. Ces dispositifs traduisent le principe de réversibilité : rien n'est permanent, tout peut être retiré sans altérer la sacralité.

Dans les cimetières mémoriels urbains, l'enjeu réside dans la conciliation entre accessibilité et mémoire. Les aménagements pourraient intégrer des allées paysagées écologiques plantées d'essences locales, combinant écologie et symbolisme. La médiation reposerait non sur une signalétique intrusive, mais sur des bornes interactives discrètes, par exemple des codes QR intégrés dans des plaques ou des bancs. De petits espaces de recueillement réversibles (pergolas en bois, structures démontables) offriraient un confort sans rigidifier l'espace. Un programme mémoriel participatif, associant récits oraux, archives photographiques et chants commémoratifs, renforcerait la transmission symbolique.

Ces techniques, qui associent innovations matérielles (structures démontables, sols éphémères, dispositifs solaires), innovations culturelles (signalétique symbolique, médiation orale, récits communautaires) et innovations institutionnelles (gouvernance partagée, chartes locales, redevances communautaires), constituent une véritable boîte à outils opérationnelle pour l'aménagement discret des territoires invisibles. Elles confirment que la mise en tourisme de ces sites sensibles ne peut être envisagée que dans une logique de légèreté, de réversibilité et de co-construction, rompant ainsi avec les modèles lourds de patrimonialisation et de tourisme de masse.

### **5.6.1. Ancrage théorique et avancées pour la recherche**

Cette recherche s'inscrit dans le prolongement des travaux sur le tourisme spirituel (Collins-Kreiner, 2016), le dark tourism (Lennon et Foley, 2000 ; Light, 2017) et la patrimonialisation du sacré (Smith, 2006). Elle innove cependant en les appliquant au contexte africain, où la littérature demeure lacunaire, et en utilisant un outil composite comme le DASI, rarement mobilisé pour ce type de sites. Trois apports majeurs émergent de cette étude :

- La mise en évidence empirique que la sacralité et la réversibilité sont inversement corrélées dans les sites étudiés, ce qui pose un défi inédit pour l'ingénierie touristique ;
- L'identification de la médiation sensible et non matérielle comme levier central de la mise en tourisme discrète ;
- La validation du DASI comme outil de diagnostic, et non de comparaison, fournissant un tableau de bord opérationnel pour orienter les choix techniques.

Ces découvertes constituent une contribution originale à la littérature sur le tourisme africain et, plus largement, à la réflexion internationale sur la mise en tourisme des territoires invisibles.

## **6. Conclusion**

Cette recherche avait pour objectif de répondre à la question suivante : comment concevoir et ordonner des techniques d'aménagement « discrètes » qui rendent accessibles, sans profanation ni folklorisation, des territoires spirituels, funéraires et symboliques au Cameroun ? Les résultats, analysés à travers le prisme du Discrete Amenity Suitability Index (DASI), ont confirmé l'hypothèse que de tels aménagements sont possibles, à condition d'être guidés par cinq principes : la préservation de la sacralité, la réversibilité des dispositifs matériels, la médiation sensible, la sobriété écologique et la gouvernance participative.

Les données de terrain ont révélé des constats contrastés. D'un côté, les forêts sacrées et lieux d'initiation conservent une sacralité intacte, mais sont dépourvus de dispositifs de médiation ou de sécurité. Les sites funéraires et rituels témoignent d'une gouvernance vivante et d'une mémoire dynastique encore active, mais leurs infrastructures restent rudimentaires et peu réversibles. Les cimetières mémoriels urbains affichent une meilleure accessibilité, mais au prix d'une déconnexion croissante avec la dimension symbolique et écologique.

Ces résultats soutiennent une conclusion forte : la mise en tourisme des territoires invisibles au Cameroun ne peut relever des modèles classiques d'aménagement touristique, mais exige une ingénierie discrète, légère et respectueuse. Ce constat prolonge les travaux sur le tourisme spirituel (Collins-Kreiner, 2016), le dark tourism (Stone, 2012 ; Light, 2017) et la patrimonialisation du sacré (Smith, 2006), tout en apportant une contribution originale : la formalisation d'un cadre diagnostique (DASI) adapté aux sites hautement sensibles et l'identification de la médiation non matérielle comme levier central.

L'étude présente toutefois des limites. L'accès restreint à certaines zones interdites, la temporalité saisonnière des rituels et les biais de désirabilité sociale ont réduit la profondeur de l'observation. Ces limites ne remettent pas en cause les conclusions, mais soulignent la nécessité de prolonger la recherche par des enquêtes longitudinales, comparatives et participatives.

Sur le plan scientifique, cette recherche enrichit le débat sur la mise en tourisme des patrimoines invisibles en Afrique et invite à croiser davantage les approches du patrimoine, du tourisme et de l'ingénierie architecturale. Sur le plan pratique, elle ouvre des pistes concrètes pour les politiques publiques et les acteurs locaux : créer des zones tampons périphériques, promouvoir des structures réversibles et écologiques, renforcer la médiation orale et symbolique, développer la sobriété écologique et instaurer des comités mixtes de gouvernance.

En définitive, la mise en tourisme discrète des territoires spirituels et funéraires n'est pas une utopie : elle constitue une voie réaliste et innovante pour concilier valorisation touristique, durabilité environnementale et respect des identités culturelles. C'est dans cette direction que devraient s'orienter les prochaines expérimentations et coopérations, afin que le Cameroun et l'Afrique puissent proposer au monde un modèle endogène de tourisme sensible et durable.

## Bibliographie

### 1. Patrimoine, sacralité et mémoire

Eliade, M. (1957). *The sacred and the profane: The nature of religion*. New York: Harcourt.

Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.

Mbembe, A. (1996). *La naissance du maquis dans le Sud-Cameroun (1920-1960)*. Paris: Karthala.

Harrison, R. (2015). "Beyond natural" and "cultural heritage: Toward an ontological politics of heritage in the age of anthropocene.

*Heritage & Society*, 8(1), 24-42. <https://doi.org/10.1179/2159032X15Z.00000000036>

Giblin, J. D. (2016). Post-conflict heritage: Symbolic healing and cultural renewal. *International Journal of Heritage Studies*, 20(5), 500-518. <https://doi.org/10.1080/13527258.2013.772911>

Lowenthal, D. (2015). *The past is a foreign country – revisited*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Smith, L. (2006). *Uses of heritage*. London: Routledge.
- Waterton, E., & Watson, S. (Eds.). (2013). *The Palgrave handbook of contemporary heritage research*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- 2. Tourisme spirituel, culturel et de mémoire**
- Biran, A., Poria, Y., & Oren, G. (2011). Sought experiences at (dark) heritage sites. *Annals of Tourism Research*, 38(3), 820-841. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2010.12.001>
- Collins-Kreiner, N. (2016). Dark tourism as/is pilgrimage. *Current Issues in Tourism*, 19(12), 1185-1189. <https://doi.org/10.1080/13683500.2016.1139509>
- Farmaki, A. (2013). Dark tourism revisited: A supply/demand conceptualisation. *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, 7(3), 281-292. <https://doi.org/10.1108/IJCTHR-05-2012-0032>
- Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2013). *Tourisme et patrimoine : Dynamiques, acteurs, enjeux*. Paris: L'Harmattan.
- Lennon, J. J., & Foley, M. (2000). *Dark tourism: The attraction of death and disaster*. London: Continuum.
- Light, D. (2017). Progress in dark tourism and thanatourism research: An uneasy relationship with heritage tourism. *Tourism Management*, 61, 275-301. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2017.01.011>
- Olsen, D. H., & Timothy, D. J. (2006). Tourism and religious journeys. In D. J. Timothy & D. H. Olsen (Eds.), *Tourism, religion and spiritual journeys* (pp. 1-21). London: Routledge.
- Sharpley, R., & Stone, P. R. (Eds.). (2009). *The darker side of travel: The theory and practice of dark tourism*. Bristol: Channel View.
- Stone, P. R. (2012). Dark tourism and significant other death: Towards a model of mortality mediation. *Annals of Tourism Research*, 39(3), 1565-1587. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2012.04.007>
- 3. Ingénierie architecturale et aménagement discret**
- Frampton, K. (1983). Towards a critical regionalism: Six points for an architecture of resistance. In H. Foster (Ed.), *The Anti-Aesthetic: Essays on Postmodern Culture* (pp. 16-30). Port Townsend: Bay Press.
- Pallasmaa, J. (2005). *The eyes of the skin: Architecture and the senses* (2<sup>nd</sup> ed.). Chichester: Wiley.
- Zumthor, P. (2006). *Atmospheres: Architectural environments. Surrounding objects*. Basel: Birkhäuser.
- 4. Gouvernance, écologie et durabilité**
- Bianchi, R. V. (2009). The “critical turn” in tourism studies: A radical critique. *Tourism Geographies*, 11(4), 484-504. <https://doi.org/10.1080/14616680903262653>
- Bianchi, R. V. (2018). The political economy of tourism development: A critical review. *Annals of Tourism Research*, 70, 88-102. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2017.08.002>
- Butler, R. W. (1999). Sustainable tourism: A state-of-the-art review. *Tourism Geographies*, 1(1), 7-25. <https://doi.org/10.1080/14616689908721291>
- Scheyvens, R. (1999). Ecotourism and the empowerment of local communities. *Tourism Management*, 20(2), 245-249. [https://doi.org/10.1016/S0261-5177\(98\)00069-7](https://doi.org/10.1016/S0261-5177(98)00069-7)
- Timothy, D. J., & Nyaupane, G. P. (2009). *Cultural heritage and tourism in the developing world: A regional perspective*. London: Routledge.
- Truong, V. D., & Hall, C. M. (2013). Social marketing and tourism: What is the evidence? *Social Marketing Quarterly*, 19(2), 110-135. <https://doi.org/10.1177/1524500413484452>
- Weaver, D. B. (2006). *Sustainable tourism: Theory and practice*. Oxford : Elsevier.

**5. Médiation et représentations touristiques**

Karp, I., & Lavine, S. D. (Eds.). (1991). *Exhibiting cultures: The poetics and politics of museum display*. Washington: Smithsonian Institution Press.

Salazar, N. B. (2012). Tourism imaginaries: A conceptual approach. *Annals of Tourism Research*, 39(2), 863-882. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2011.10.004>

Urry, J., & Larsen, J. (2011). *The tourist gaze 3.0*. London: Sage.

**6. Références contextuelles et normatives**

Augé, M. (1992). *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

Devisch, R. (1993). *Weaving the threads of life: The Khita gyn-eco-logical healing cult among the Yaka*. Chicago: University of Chicago Press.

UNESCO. (2003). *Convention for the safeguarding of the intangible cultural heritage*. Paris: UNESCO.